

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles CARRY

Autour de deux saints : St-Maurice,  
patron des Alpains. Le souvenir de Sainte  
Monique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 225-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# Autour de deux Saints

## Saint Maurice, patron des Alpes

M. Charles Carry, correspondant du « Courrier de Genève » à la cité du Vatican, écrivait à son journal, le dimanche 17 août 1941 :

Les alpins d'Italie ont désormais leur patron : Saint Maurice, qui a été désigné par le Souverain Pontife par un récent décret. C'est le cardinal Salotti, évêque de Palestrina, qui en a donné communication au commandant du 10<sup>e</sup> Régiment alpin par une lettre où il est dit que le Souverain Pontife a approuvé avec bienveillance la belle inspiration des « plumes noires » qui pourront suivre les exemples héroïques de ce martyr en l'invoquant et demandant son appui.

Depuis longtemps, une grande partie des chapelains alpins, auxquels le commandant du régiment avait adressé en juillet 1938 une circulaire les invitant à désigner un céleste patron pour ses soldats de la montagne, avaient arrêté leur choix sur Saint Maurice de la légion thébaine, guerrier des Alpes fidèle à la foi et à la patrie. Beaucoup de voix s'étaient prononcées pour Saint François, Saint Martin, patron de l'infanterie, Saint Bernard de Menthon, patron des alpinistes italiens, Saint Léon le Grand, Saint Sylvestre, et enfin la Sainte Vierge que les alpins vénèrent sous les images de la Madone des Neiges, Madone du Grappa, Madone de Rocciamelone. Les négociations avec les autorités ecclésiastiques pour cette désignation se sont déroulées grâce à Mgr Prosperini, qui avait succédé à Mgr Trossi, chapelain des alpins, et qui a été destiné à l'Afrique orientale italienne comme inspecteur des chapelains militaires de l'empire.

Le décret pontifical met en lumière la tâche particulièrement ardue de ce corps de l'armée italienne qui se nomme alpin, qui est appelé à escalader les cimes des montagnes, à défendre les confins de la Patrie à travers des dangers sans nombre. Il est opportun que ces soldats, qui ont à vivre au milieu de si grands dangers et qui souvent, pour accomplir leur devoir, sont obligés de sacrifier leur vie, aient un patron céleste qui les protège et les aide dans leur mission difficile. C'est pourquoi le Souverain Pontife Pie XII, accueillant la demande qui lui a été présentée par le Cardinal préfet de la Congrégation des Rites, a bien voulu désigner le Saint martyr Maurice, grand soldat du Christ, comme patron céleste des alpins de l'armée italienne.

## Le souvenir de Sainte Monique

Le 28 mars 1940, une note officielle mit en émoi le monde des archéologues : on venait de retrouver à Ostie la première basilique chrétienne. Le directeur des fouilles, le professeur Guido Calza, annonçait cette découverte à l'Académie pontificale d'archéologie et se disait ému à la pensée d'avoir remis au jour la basilique où saint Augustin et sainte Monique avaient prié, où le grand évêque d'Hippone avait pleuré sa mère.

A ce propos, on lit dans les journaux les indications suivantes relatives à la découverte d'Ostie :

A l'entrée de la basilique se dressent encore deux colonnes surmontées de leur chapiteau qui soutiennent une travée portant cette inscription :

*In XP Geon, Fison, Tigris, Eufrate Christianorum sumite Fontes.* « Que dans le Christ, le Géon, le Phison, le Tigre et l'Euphrate soient des sources de chrétiens ». Cette inscription, le rappel des quatre grands fleuves du paradis terrestre, ne peut avoir son sens symbolique qu'à l'entrée d'un baptistère.

Cet édifice diffère des grandes basiliques des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Les matériaux irréguliers sont pauvres. On sait que Constantin transféra les droits d'Ostie à Porto en 314. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Ostie n'était plus qu'une ville sans grande animation : le commerce s'était concentré à Porto. Le *Liber Pontificalis* nous apprend par ailleurs que, sous le Pape Sylvestre 1<sup>er</sup> (314-335), une basilique fut élevée à Ostie, près du port de la ville de Rome, en l'honneur des apôtres Pierre et Paul et de Jean-Baptiste. Calza prouve que cette basilique du temps de Sylvestre 1<sup>er</sup> ne peut être que celle que l'on vient de retrouver, dont les matériaux et les caractères épigraphiques de l'inscription attribuent la construction à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. L'église devait être dédiée aux apôtres Pierre et Paul, mais le baptistère fut consacré à saint Jean-Baptiste.

Ce n'est qu'après l'édit de tolérance de Constantin qu'il fut permis d'élever une basilique sur un terrain public, en sacrifiant une artère, comme ce fut le cas pour l'église d'Ostie. La pauvreté des matériaux marque bien le commencement de la décadence d'Ostie. Nous n'avons plus les revêtements de marbre et les mosaïques.

C'est en 387, en novembre, que sainte Monique et saint Augustin vinrent s'unir à la prière des chrétiens d'Ostie. C'est dans cette basilique d'Ostie que saint Augustin pleura sa digne mère, qui lui avait obtenu de Dieu la grâce de la conversion.